



Frère Franck Dubois
Couvent Saint-Thomas-d'Aquin à Lille

En cette période de rentrée, nous visons peut-être à être efficaces, productifs et utiles. C’est bien. Mais le Seigneur aujourd’hui vient nous dire tout à fait autre chose. L’important ce n’est pas de faire, mais d’être. Être là. Quand il viendra.

Première lecture

Isaïe 55, 6-9

Cherchez le Seigneur tant qu’il se laisse trouver ; invoquez-le tant qu’il est proche. Que le méchant abandonne son chemin, et l’homme perfide, ses pensées ! Qu’il revienne vers le Seigneur qui lui montrera sa miséricorde, vers notre Dieu qui est riche en pardon. Car mes pensées ne sont pas vos pensées, et vos chemins ne sont pas mes chemins, – oracle du Seigneur. Autant le ciel est élevé au-dessus de la terre, autant mes chemins sont élevés au-dessus de vos chemins, et mes pensées, au-dessus de vos pensées

Psaume

Psaume 144

Je bénirai ton nom, Seigneur !

Je t’exalterai, mon Dieu, mon Roi ;
je bénirai ton nom toujours et à jamais !
Chaque jour je te bénirai,
je louerai ton nom toujours et à jamais.

Le Seigneur est tendresse et pitié,
lent à la colère et plein d’amour ;
la bonté du Seigneur est pour tous,
sa tendresse, pour toutes ses œuvres.

Que tes oeuvres, Seigneur, te rendent grâce
et que tes fidèles te bénissent !
Ils diront la gloire de ton règne,
ils parleront de tes exploits.

Le Seigneur est vrai en tout ce qu’il dit,
fidèle en tout ce qu’il fait.
Le Seigneur soutient tous ceux qui tombent,
il redresse tous les accablés.

Les yeux sur toi, tous, ils espèrent :
tu leur donnes la nourriture au temps voulu ;
tu ouvres ta main :
tu rassasies avec bonté tout ce qui vit.

Le Seigneur est juste en toutes ses voies,
fidèle en tout ce qu'il fait.
Il est proche de ceux qui l'invoquent,
de tous ceux qui l'invoquent en vérité.

Interprété par le Choeur Saint Ambroise, Paris

Deuxième lecture

Philippiens 1, 20c-24.27a

Frères, soit que je vive, soit que je meure, le Christ sera glorifié dans mon corps. En effet, pour moi, vivre c’est le Christ, et mourir est un avantage. Mais si, en vivant en ce monde, j’arrive à faire un travail utile, je ne sais plus comment choisir. Je me sens pris entre les deux : je désire partir pour être avec le Christ, car c’est bien préférable ; mais, à cause de vous, demeurer en ce monde est encore plus nécessaire.
Quant à vous, ayez un comportement digne de l’Évangile du Christ.

Évangile

Matthieu 20, 1-16

En ce temps-là, Jésus disait cette parabole à ses disciples : « Le royaume des Cieux est comparable au maître d'un domaine qui sortit dès le matin afin d'embaucher des ouvriers pour sa vigne. Il se mit d'accord avec eux sur le salaire de la journée : un denier, c'est-à-dire une pièce d'argent, et il les envoya à sa vigne. Sorti vers neuf heures, il en vit d'autres qui étaient là, sur la place, sans rien faire. Et à ceux-là, il dit : 'Allez à ma vigne, vous aussi, et je vous donnerai ce qui est juste.' Ils y allèrent. Il sortit de nouveau vers midi, puis vers trois heures, et fit de même. Vers cinq heures, il sortit encore, en trouva d'autres qui étaient là et leur dit : 'Pourquoi êtes-vous restés là, toute la journée, sans rien faire ?' Ils lui répondirent : 'Parce que personne ne nous a embauchés.' Il leur dit : 'Allez à ma vigne, vous aussi.'
Le soir venu, le maître de la vigne dit à son intendant : 'Appelle les ouvriers et distribue le salaire, en commençant par les derniers pour finir par les premiers.' Ceux qui avaient commencé à cinq heures s'avancèrent et reçurent chacun une pièce d'un denier. Quand vint le tour des premiers, ils pensaient recevoir davantage, mais ils reçurent, eux aussi, chacun une pièce d'un denier. En la recevant, ils récriminaient contre le maître du domaine : 'Ceux-là, les derniers venus, n'ont fait qu'une heure, et tu les traites à l'égal de nous, qui avons enduré le poids du jour et la chaleur !' Mais le maître répondit à l'un d'entre eux : 'Mon ami, je ne suis pas injuste envers toi. N'as-tu pas été d'accord avec moi pour un denier ? Prends ce qui te revient, et va-t'en. Je veux donner au dernier venu autant qu'à toi : n'ai-je pas le droit de faire ce que je veux de mes biens ? Ou alors ton regard est-il mauvais parce que moi, je suis bon ?'
C'est ainsi que les derniers seront premiers, et les premiers seront derniers. »

Méditation

La bûche

Mon grand frère, que j'aime beaucoup, avait l'habitude de dire à ses amis, que j'aime bien aussi, quand ils demandaient ce que je faisais dans la vie, quelque chose comme : « Dans la vie réelle, mon frère ne sert à rien ». 25 ans après ses premières tentatives de définition de la vie religieuse à un public non averti, je n'ai jamais vraiment trouvé mieux. Il est vrai que, d'un certain point de vue, qui est sans doute le point de vue du monde, de la majorité, nous autres religieux ne servons à rien. J'ai souvent remercié mon frère pour cette description concise et efficace, pleine d'une malice que j'aurais bien du mal à lui reprocher !

Il est important que nous ne servions à rien, parce que le Royaume de Dieu est comparable à de braves gens qui restent toute une journée sans rien faire sur la place, en attendant qu'on vienne les chercher. Attention, j'en vois qui se rebiffent dans l'assemblée : c'est une grosse arnaque, ce ne sont que des paresseux. C'est là un reproche qu'on a souvent fait aux moines, parfois avec un peu de raison. Mais, il faut remarquer que les ouvriers de la dernière heure n'ont pas déserté. Ils sont restés là. Ils auraient pu rentrer chez eux, et désespérer. Ils auraient pu abandonner la place et aller au bar dépenser des sous qu'ils n'avaient pas, pour oublier leur malheur. Mais ils sont restés, en attendant qu'on les embauche. D'ailleurs, il me plaît à penser que leur attente fut active. Qui sait s'ils n'ont pas aidé la femme à puiser au puits, consolé l'enfant perdu sur la place ? Qui sait si leur attente n'était pas déjà l'occasion d'une gratuite charité auprès de ceux qui, comme eux, étaient restés sur place ?

Il faut du cran et surtout de l'espérance pour rester là, à la vue de tous sur la place, en plein soleil. Tout attendre de Dieu, en l'attendant, sans se tourner les pouces, mais étant suffisamment libre pour répondre. Ne pas trop charger son attente. Des générations de novices m'ont entendu avancer quelques théories peu reluisantes sur la vie spirituelle. Après plusieurs années de pratique, je me dis que la meilleure technique de prière est, en gros, celle de la bûche. Être là. En silence, devant l'autel, le Très Saint Sacrement, sans forcément se tordre la tête avec beaucoup de mots ou de pensées précises. Être là. Comme si notre présence était déjà un signe. À ce moment-là, qui n'est certes pas toute notre vie mais qui est le plus significatif de notre vie, nous ne servons pas à grand-chose, pas plus qu'un panneau indicateur sur le chemin. Mais nous faisons signe à la fois à celui qui viendra nous prendre, et à ceux qui attendent avec nous, et même à ceux qui passent un peu plus loin, comme les amis de mon frère. À force de trouver que nous perdons du temps, ils finiront peut-être par se demander : pour quoi, pour qui nous le perdons, pour quoi, pour qui nous nous perdons.

Et quand le maître viendra, il faudra le suivre. Les ouvriers du matin ont de la chance, ils se sentent utiles et en plus ils savent combien ils seront payés. À ceux du midi, le maître dit : je vous donnerai ce qui est juste. Mais à ceux du soir, aucune précision. Ils ont espéré toute la journée être embauchés, et le soir encore, ils espèrent recevoir quelque salaire pour leur maigre travail. Ils s'en vont, sans récompense assurée.

Les uns n'ont pas plus de mérite que les autres. Car tous le savent : les pensées du Seigneur ne sont pas les nôtres. Ceux qui ont bûché tout le jour et ceux qui ont fait la bûche sont peut-être moins productifs du point de vue du monde – et personne ne remet en cause le boulot des amis de mon frère, et leur juste appréciation de l'incongruité de la vie mystique – mais du point de vue divin, qui nous échappe forcément, de ce point de vue, la différence ne fait rien.

Cherchez donc le Seigneur, car il se laisse trouver. Mais en acceptant que le trouver, ce n'est jamais le comprendre car il faut vraiment se perdre pour le trouver tout à fait. « Pour moi, vivre c'est le Christ », disait saint Paul et le Christ cloué sur le bois. La bûche n'a d'autre destin que de brûler, lorsque, selon son bon plaisir, le Seigneur y aura mis le feu.

Chant

Réjouis-toi, Ô Mère du Sauveur

Bourgeois/Revel/Gouzes/Abbaye de Sylvanès

Réjouis-toi, ô Mère du Sauveur !
Alleluia, alleluia, alleluia !

Réjouis-toi, temple du Dieu de toute immensité !
Réjouis-toi, écrin où repose la divine sagesse !
Réjouis-toi, terre de la promesse !
Réjouis-toi, tabernacle du Dieu vivant !
Réjouis-toi, arche dorée par l'Esprit !
Réjouis-toi, trésor inépuisable de la vie !
Réjouis-toi, tu nous donnes le Dieu d'amour !
Réjouis-toi, tu nous ouvres les portes du paradis !

Réjouis-toi, jardin du Seigneur, Ami des hommes,
Réjouis-toi, tu enfantes le Semeur de notre vie,
Réjouis-toi, échelle par qui Dieu descendit du ciel,
Réjouis-toi, allégresse de toutes les générations.
Réjouis-toi, chambre nuptiale du Verbe de Dieu !
Réjouis-toi, tu unis les croyants au Seigneur !
Réjouis-toi, servante du festin des noces !
Réjouis-toi, éblouissante porte de la lumière !

Réjouis-toi, Vierge que le Père a choisi de toute éternité,
Réjouis-toi, Mère du Fils de Dieu venu sauver les hommes,
Réjouis-toi, Demeure de l'Esprit Saint,
Réjouis-toi, par toi nous rendons grâce à la Trinité Sainte.

Interprété par Choeur dans la ville

Traduction liturgique de la Bible :©AELF - Paris - Tous droits réservés.

Cliquez ici pour vous désabonner de Liturgie du dimanche